

# DÎNER-DÉBAT



Dans le cadre de ses « dîners-débats », Le Journal du Palais s'est penché sur un étonnant paradoxe qui touche actuellement - et sans doute plus que jamais - notre société : la France connaît des records de chômage et pourtant dans le même temps, certains secteurs professionnels ont toutes les peines du monde à recruter. Une soirée pour comprendre les mécanismes à l'œuvre sur une situation des plus aberrantes.

## Pourquoi certains métiers PEINENT-ILS À RECRUTER ?

L'embelle tant espérée par le gouvernement n'aura pas duré. Après une baisse de 0,5 % en juillet, le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A, c'est-à-dire sans aucune activité, est reparti à la hausse. Affichant plus 1,4 % sur un mois, pour atteindre 3.556.800 chômeurs en août, selon les derniers chiffres dévoilés par Pôle emploi fin septembre, pour la France métropolitaine. Dans le même temps, l'enquête - publiée la aussi par Pôle Emploi - sur les besoins en main-d'œuvre des entreprises pour 2016 fait état de 1.827.300 projets de recrutement (en hausse de 5,1 % par rapport à 2015). Il y a ici une surprenante dichotomie sur laquelle Le Journal du Palais a souhaité apporter un éclairage, en s'appuyant sur les approches et les expériences de ses invités. Il s'agit ainsi de tenter de comprendre ce qui ne fonctionne pas dans le marché du travail. Est-ce le fait d'un déficit d'information, de formation ? Une inadéquation entre offre et demande ? Un problème d'attractivité ou d'image de certaines professions ?... Un chiffre local pour commencer, donné par Odile Ferru, directrice territoriale Pôle Emploi Côte-d'Or : « Chaque année nous interrogeons les employeurs sur leur projet de recrutement sur l'année N+1. En 2015, ils étaient 18 % des interrogés de Côte-d'Or à déclarer un besoin de recrutement pour 2016. Parmi ceux-ci, 30 % anticipaient des difficultés de recrutement ». Plusieurs causes peuvent être évoquées pour expliquer cette défiance des chefs d'entreprise sur les questions d'embauche. Ainsi, certains métiers pâtissent encore d'une image négative. « Pour les jeunes, le monde de l'industrie c'est toujours celui décrit par Zola, fait de métiers physiques,

sales et mal payés... Pour eux, le "vrai" avenir c'est celui du numérique et son cortège de start-up et autres licornes. Il y a une forte méconnaissance des métiers industriels. Chez EDF, un grand nombre de postes reste aujourd'hui orphelin en matière de recrutement : fél les robinetiers ou les chaudronniers. Des métiers pourtant qualifiés qui de par leur rareté actuelle sont en plus très bien rémunérés », déplore Christine Heuraux, déléguée régionale EDF. Même son de cloche du côté de l'hôtellerie restauration : « malgré la présence pléthorique d'émissions culinaires sur le petit écran, la vision de nos métiers n'évolue pas. Ils sont toujours présentés comme offrant des emplois, difficiles, sans honaire... alors que les choses se sont considérablement améliorées. Aujourd'hui, on ne dépassent pas les 39 heures hebdomadaires (35 heures + 4 heures payées 10 % de plus) », explique Isabelle Gorecki-Hiltentink, vice-présidente du Club hôtelier Dijon-Bourgogne et dirigeante de l'hôtel Philippe Le Bon, qui, faute de candidature en cuisine, va devoir

séduire et plus particulièrement chez les hommes. De fait, 57 % de nos salariés sont des femmes, ce qui à terme, peut engendrer des problèmes de gestion RH, au niveau notamment des congés de maternité. La méconnaissance du métier est un problème qui touche particulièrement les cabinets d'experts-comptables. « Notre secteur d'activité subit un vieillissement alarmant et du point de vue du recrutement nous sommes en situation de pénurie, témoigne Laurent Fournier, président du conseil régional de l'Ordre des experts-comptables Bourgogne Franche-Comté. Pourtant, la profession comptable dans son ensemble est un secteur qui recrute, où les perspectives de carrière sont nombreuses. Malheureusement, le cliché du comptable brassant des chiffres tout au long de la journée à la vie dure. Les jeunes méconnaissent totalement nos métiers. Le champ de nos missions n'a cessé d'augmenter ces dernières années dans des domaines aussi variés que le social, le juridique, la gestion de patrimoine, les fonctions RH... Les métiers de

### 3,5 MILLIONS DE CHÔMEURS ET 1,8 MILLION DE POSTES À POURVOIR



“ ODILE FERRU ”

DIRECTRICE TERRITORIALE PÔLE EMPLOI CÔTE-D'OR.

« Beaucoup d'employeurs ne déposent pas d'offres d'emploi car ils présupposent qu'ils n'arriveront pas au bout de leur recrutement. »

fermer son restaurant le dimanche à partir de novembre. Déficit important d'image également dans les métiers de la banque. « Dans la famille, la banque est souvent vu comme un second choix en terme de carrière, affirme Fabien Chauve, membre du directoire de la Caisse d'épargne de Bourgogne Franche-Comté, en charge du pôle Ressources et Communication. Actuellement, nous faisons face à un problème d'attractivité de nos métiers, auquel s'ajoute une montée en qualification de nos postes. En 2012, nous recrutions 80 % de nos effectifs à hoc + 5, aujourd'hui ce taux est passé à 55 %. Or ce public est très difficile à

nos filières offrent de réelles opportunités en termes de carrière, nous devons le faire savoir, notamment par un travail pédagogique d'information et d'explication, auprès des élèves, des étudiants et du monde enseignant. Nous devons peut-être également revoir notre politique de rémunération, car beaucoup des profils que nous formons au sein de l'Ordre ne restent pas en cabinet, préférant les postes en entreprises bien plus rémunérateurs ». Le manque d'attractivité peut être également géographique comme l'explique Sandrine Vannet, directrice des ressources humaines chez SEB : « sur les profils de cadres en

Soirée organisée en partenariat avec

GRAND HOTEL LA CLOCHE

EDF

CAISSE D'ÉPARGNE DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

focale.info

ForumEco PRESSE ÉCONOMIQUE RÉGIONALE

●●● marketing stratégique international. Dijon n'attirent pas et, je ne parle pas de Selongey. Un avis partagé par Fabien Chauve arguant que « les hommes potentiellement intéressés par les métiers bancaires souhaitent évoluer dans le domaine de la haute finance. Des emplois qui n'existent pas en région ». À l'inverse, pour François-André Allaert, président de Dijon Développement « la ville de Dijon a des atouts. Elle est attractive en matière de qualité de vie et dans certains domaines où elle est à la pointe : agroalimentaire, santé, agroenvironnement, numérique... Dans ces secteurs le vivier de compétences existe et peut être rapidement mis à disposition des entreprises désireuses de s'installer sur Dijon ». Du côté des solutions à mettre en place pour améliorer la situation, Véronique Guillon, secrétaire générale de l'Union des métiers de la métallurgie (UIMM) de Côte-d'Or parle d'un « nécessaire travail de pédagogie en direction des entreprises » pour les amener à prendre pleinement conscience des difficultés de recrutement et ainsi anticiper leur besoin en ressource humaine deux ou trois ans en amont. « Des efforts doivent également être fait pour expliquer nos métiers et ainsi mieux les vendre. Nous travaillons notamment avec Pôle Emploi et la Maison de l'emploi pour former leurs référents entreprises. Nous leur présentons les perspectives d'évolution professionnelle, parions salaires, secteurs d'activité... Avec cette connaissance affinée de nos métiers, ils peuvent nous fournir des fichiers de demandeurs d'emploi plus pertinents et parfois même nous faire des propositions sur des profils qui habituellement ne postulaient pas en industrie, élargissant ainsi le champ des possibles ». Le travail d'information et de démythification des emplois industriels doit également se faire au niveau « des élus, des parents et de l'enseignement générale qui cultive encore très largement une aversion pour l'entreprise », poursuit Véronique Guillon. Pour Michel Gey, président du Greta 21 et proviseur de la cité scolaire Carnot le fond du problème c'est la notion même de travail : « qui veut encore travailler en France aujourd'hui ? L'économie parallèle, la mondialisation, l'argent facile de la télé-réalité, la remise en question de la parole du professeur par les parents... Nos sociétés sont en perte de valeurs. Il faut plus de notion de collectif et moins d'égoïsme. Un peu plus de république et peut-être un peu moins de démocratie, car ce qui profite à l'essaim profite à l'abeille ». Ce sentiment de « personnes qui ne veulent plus travailler », Marjorie Mitaine, responsable de l'agence de travail intérimaire leader interim le partage : « en vingt années de fonction dans l'intérim, je n'ai jamais connu autant d'offres d'emplois non pourvues que cette année ». Avec Schneider Electric et la Maison de l'emploi, Leader interim copilote le dispositif « 100 chances, 100 emplois » qui permet, depuis 5 ans, à des jeunes éloignés de l'emploi de se créer un réseau, de bien définir leur projet professionnel et ainsi d'obtenir les clés qui leur manquent pour accéder à l'emploi. « Sur les premières années, les groupes de 12 personnes se constituaient sans problème, aujourd'hui faute de candidats, nous n'arrivons plus à alimenter le dispositif », déplore Marjorie Mitaine. Fabrice Rey, directeur de la Maison de l'emploi et de la formation (MDEF) du bassin dijonnais évoque « une concurrence stérile entre dispositifs devenus pléthoriques. Nos politiques publiques sont complètement obsolètes. Il est temps de les réinventer, de tout reprendre à zéro, sans déni. Aujourd'hui, toutes les actions sont basées sur un seul objectif : celui du CDI et du temps plein. Cela ne correspond plus à la réalité. Il faut s'adapter aux besoins économiques et opter pour un fil conducteur fondé sur les compétences et non plus sur le contrat de travail. Sortir de la culture du dispositif pour celle de l'agilité et de l'adaptation. Développer une approche globale à l'échelle de l'écosystème et en finir avec le saucissonnage des politiques en France : formation, orientation professionnelle, emploi... tout est lié et doit être marié. »



**CHRISTINE HEURAUX**  
DÉLÉGUÉE RÉGIONALE EDF.

« Robinetier, chaudronnier soudeur... sont en passe de devenir des métiers orphelins chez EDF faute de candidats. »



**FABIEN CHAUVE**  
MEMBRE DU DIRECTOIRE DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ, EN CHARGE DU PÔLE RESSOURCES ET COMMUNICATION.

« Nous avons du mal à attirer sur nos métiers bancaires. Nous souffrons d'un déficit d'image. La banque est souvent le métier "second" dans la famille. »



**LAURENT FOURNIER**  
PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ.

« Nos métiers sont très mal identifiés auprès des jeunes. Nous éprouvons de réelles difficultés à rendre "sexy" l'expertise comptable, alors que la profession a vu son champ de missions s'étoffer. »



**SANDRINE VANNET**  
DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES CHEZ SEB.

« Nous avons un problème d'attractivité de Dijon au niveau national. Notre région peine à séduire les profils de cadres internationaux »



**ISABELLE GORECKI-HILTENFINK**  
VICE-PRÉSIDENTE DU CLUB HÔTELIER DUON-BOURGOGNE ET DIRIGEANTE DE L'HÔTEL PHILIPPE LE BON.

« Aujourd'hui les jeunes que l'on recrute en restauration ne restent pas, par manque de vocation. Souvent ils ont fait ce choix de carrière par défaut. »



**MICHEL GEY**  
PRÉSIDENT DU GRETA 21.

« Depuis 20 ans que je travaille dans l'intérim, je n'ai jamais connu autant d'offres d'emplois non pourvues que cette année. »



**MARJORIE MITAINE**  
RESPONSABLE D'UNE AGENCE DE TRAVAIL INTÉRIEURE : LEADER INTERIM.

« Nos politiques publiques basent leurs actions sur des modèles devenus complètement obsolètes. Elles fonctionnent comme si les trente glorieuses n'étaient pas encore finies. »

**FABRICE REY**

DIRECTEUR DE LA MAISON DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION (MDEF) DU BASSIN DUONNAIS.



**VÉRONIQUE GUILLON**  
SECRETÁIRE GÉNÉRALE DE L'UNION DES INDUSTRIES ET MÉTIERS DE LA MÉTALLURGIE (UIMM) DE CÔTE-D'OR.

« Nous devons faire des efforts pour expliquer nos métiers, travailler avec les référents de Pôle Emploi, de la Maison de l'emploi. Mais aussi éduquer les parents, les élus et les enseignants »



**FRANÇOIS-ANDRÉ ALLAERT**  
PRÉSIDENT DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DUON DÉVELOPPEMENT.

« J'ai cette étrange sensation d'entendre le discours d'un pays en situation de plein emploi alors que nous comptons des millions de chômeurs. »

« Ce qui profite à l'essaim, profite à l'abeille. Ce dont le pays a besoin, c'est plus de république, plus de notion de collectif. Aujourd'hui, qui veut encore travailler en France ? Il faut faire un travail de fond sur les valeurs. »

TEXTES : FRÉDÉRIC CHEVALIER  
PHOTOS : THOMAS HAZEBROUCK  
FOCALE.INFO